

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

ANSELM KIEFER

A partir du 31 mai à Paris

Après la très controversée *Force de l'art*, censée offrir un panorama de la scène artistique française, le Grand Palais lance un nouveau rendez-vous annuel de la création contemporaine : *Monumenta*. Et c'est Anselm Kiefer qui ouvre le bal cette année (avant Richard Serra et Christian Boltanski) en confrontant une série de pièces inédites à la nef monumentale du bâtiment. Au Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris VIII^e, www.monumenta.com/2007



Atelier d'Anselm Kiefer en préparation pour la maison - Palmsonntag - Photo Marc Domage

ESTUAIRE

A partir du 1^{er} juin entre Nantes et Saint-Nazaire

Le projet est ambitieux et insolite : déployer le long de l'estuaire de la Loire, de Nantes à Saint-Nazaire, plus d'une trentaine d'œuvres dont la plupart finiront par épouser le paysage. Créées in situ, dans les villes ou dans les ports, dans l'eau ou sur l'eau, ces installations monumentales sont signées Ange Leccia, Daniel Buren, Jeppe Hein, Alain Séchas ou Erwin Wurm.

A signaler, le 1^{er} juin au soir, la fête d'ouverture d'*Estuaire 2007*, qui promet quelques belles surprises... Informations et réservations 02.40.75.75.07, www.estuaire.info



© Daniel Buren et Patrick Bouchain

GAVIN TURK

A partir du 3 juin à Grenoble

Le Magasin de Grenoble offre à l'artiste anglais sa première grande monographie dans une institution française. L'occasion de découvrir une large sélection d'œuvres réalisées sur les quinze dernières années, depuis ses spectaculaires sculptures en cire jusqu'aux autoportraits plus récents sérigraphiés sur toile. A découvrir également, deux expositions de Latifa Echakhch et Troy Brauntuch.

Au Magasin, 155, cours Berriat, tél. 04.76.21.95.84, www.magasin-cnac.org



Gavin Turk, *Oscar II*, 2000. Courtesy de l'artiste et de Jay Jopling and White Cube Gallery, Londres.



Couleurs superposées - Acte II 60, travail in situ, Musée Lafonét, Tokyo, 1982 (détail). © Daniel Buren, 2007

Le théâtre et son double

Le théâtre et la scène comme modèle profond de l'art contemporain. Une exposition iconoclaste.

C'est une exposition de pensée – autant dire qu'elle prend tout le siècle à bras-le-corps, qu'on y propose un vaste et nouveau récit critique.

Contre l'idée courante qui fait du cinéma l'autre de l'art contemporain, autre hypothèse de lecture : et si ça n'était pas plutôt le théâtre qui devait s'imposer comme un modèle profond, comme l'une des influences majeures de l'art des XX^e et XXI^e siècles ? Et si l'art n'était pas en somme le double du théâtre, "l'autre scène" de la pratique dramatique : "*Un théâtre sans théâtre*", pour reprendre le titre de l'exposition conçue par Bernard Blis-tène et son fidèle disciple Yann Chateigné.

C'est donc une histoire du corps quand l'art devient happening, une histoire du spectateur qui n'est plus promeneur contemplatif, mais "acteur" de l'œuvre. L'histoire enfin d'une double émancipation, celle de deux arts qui se libèrent violemment des conventions traditionnelles : ou comment la réinvention de la mise en scène, depuis Meyerhold au début du siècle jusqu'à Beckett, Kantor et bien sûr Artaud, qui écarte la domination du texte, a profondément fasciné les artistes, de Kurt Schwitters à Bruce Nauman, de Christian Boltanski à Mike Kelley ou Paul McCarthy, autant dire la Côte Ouest des Etats-Unis.

"*Qu'est-ce qui a fait de la scène théâtrale une aire d'expérimentation pour les arts du XX^e siècle ?*", s'interroge Patricia Falguières dans le catalogue d'expo : "*Une relation singulière des signes à l'étendue qu'on nomme "scène"*". Et les scènes,

l'exposition les multiplie, suivant les nombreux fils de cette grande généalogie à travers une multitude d'œuvres et de documents souvent rarissimes. L'occasion de regretter que cette exposition ambitieuse, coproduite par le Macba de Barcelone et le Museo Berardo de Lisbonne, ne vienne pas en France : "*Ça t'étonne ?*" commente Bernard Blis-tène à qui veut l'entendre. Une réponse sans appel.

Moment charnière et théorique de l'exposition : en 1967, dans son célèbre article "*Art and Objecthood*", tout juste réédité par Gallimard dans un recueil d'essais précisément intitulé *Contre la théâtralité*, le critique d'art américain Michael Fried, partisan du modernisme, déplorait chez les artistes minimalistes la présence d'une évidente théâtralité. Mélange des genres regrettable à ses yeux, l'œuvre mi-

➤ Et si le théâtre s'imposait comme l'une des influences majeures de l'art des XX^e et XXI^e siècles ?

nimaliste ne trône plus alors dans une absolue autonomie, elle semble au contraire comme suspendue à l'arrivée d'un spectateur actif, à l'image des sculptures posées au sol de Carl André, sur lesquelles on peut tout aussi bien marcher.

Si pour Michael Fried le théâtre est incompatible avec la peinture ou la sculpture, et se montre comme l'antithèse absolue de l'art, l'exposition prend justement le contre-pied de la théorie moderniste, et montre à l'inverse la force de pénétration du modèle théâtral dans les arts plastiques. Avec tant de réussite qu'on aimerait s'offrir ce geste inédit dans une exposition muséale : applaudissements.

Jean-Max Colard

Un théâtre sans théâtre Jusqu'au 11 septembre au Museu d'Art Contemporani de Barcelona (Macba), Plaça dels Angels 1, Barcelone, tél. + 34.93.412.08.10. www.macba.es

A lire *Contre la théâtralité – Du minimalisme à la photographie contemporaine* de Michael Fried (Gallimard), 22,50 €